INTERSUBJECTVITÉ ET ANALOGIE

Jorge Enrique GONZALEZ

Ce chapitre présente le résultat d'une réflexion portée sur les relations entretenues entre l'étude de l'intersubjectivité et le raisonnement analogique, spécialement dans le domaine de la sociologie, à travers la perspective de l'Analyse culturelle herméneutique.

Point de départ

Dans une lettre écrite en 1934, Edmond Husserl commenta à Alfred Schütz qu'il ne publierait finalement pas le second volume de son livre, *Idées*, parce qu'il ne trouvait pas de solution satisfaisante au problème de l'intersubjectivité comme il avait pu en trouver, pour lui, dans les *Méditations cartésiennes* (Schütz, 1966, pag. 17).

À ce sujet, le point de vue de Schütz était loin de concorder avec une telle affirmation. Il considérait en effet que ce type de solution se trouvait coincée par la phénoménologie transcendantale, dans laquelle le problème de l'intersubjectivité était exprimé en termes égologique.

Selon Schütz, cette perspective ne permet pas d'expliquer comment les égos réussissent à partager une connaissance, sans que ne se construise préalablement un ensemble de signifiants culturels qui permettent leur communication. Il désapprouvait aussi l'idée selon laquelle chaque structure de signification peut s'analyser en fonction de la stratification de sens qui lui est correspondante. Une tâche, qui, selon Husserl ne pouvait se faire que par la voie éidétique.

Ceci est contraire à ce qui touche à la conception intersubjective de la phénoménologie sociale, basée sur la critique constructive des concepts basiques d' « action » et d' « action sociale » dans la sociologie compréhensive de Max Weber, c'est-à-dire au fondement phénoménologique de l'objet et de la méthode de la sociologie compréhensive. En ce qui concerne cette approche, le point de départ se situe dans l'attitude naturelle des acteurs sociaux dans le Monde de la vie quotidienne. Dans ce dernier, on ne prend conscience de ses actes qu'après leur avoir donné signification. Sans cela, ceux-ci ne sont pas questionnés mais contiennent une série de significations très complexes qui constituent l'environnement culturel.

De plus, les "unités personnelles d'ordre supérieur" comme les nomme Husserl dans *L'esprit commun* (*Gemeingeist)*, décrivant ainsi l'expérience de l'intersubjectivité au travers de la communauté de volontés, ne sont pas nécessairement comprises comme une communauté de sentiments préalablement établie (Husserl, 1987).

La critique offerte par Schütz à ce propos pointe l'usage inapproprié du raisonnement analogique, et, dans ce cas, l'abus de la métaphore, proportionnellement inappropriée pour décrire la transition de la subjectivité individuelle à l'intersubjectivité.

Cette considération antérieure nous conduit à nous demander comment Husserl considérait la relation analogique entre différentes subjectivités. Il le fit au travers de supposés transcendantaux plutôt qu'à l'aide d'études empiriques qui auraient permis d'arriver à de solides conclusions.

Dans la v^{ème} méditation cartésienne, § 58, Husserl (1985) renonce à une enquête plus précise sur la strate de signification qui donnent au monde humain et à la culture leur sens spécifique pour se contenter d'évoquer des problèmes d'ordre supérieur, transcendantaux, qui supposément éclaireraient les relations entre l'égo transcendantal et l'expérience apodictique. Et cela, il le réalise à l'aide de l'intersubjectivité transcendantale qui se trouve dans l'égo, c'est-à-dire, dans la motivation et la constitution transcendantale.

Paul Ricoeur pointe du doigt cette application particulière de l'analogie par Husserl en soulignant qu'elle reste associée à une forme de raisonnement analogique très rudimentaire. Celle-ci est d'ailleurs dénoncée par Husserl lui-même, dans certains écrits, comme une resource principale des sophistes, sous la forme A est à B, ce que C est à D.

Selon Ricoeur, « appliqué à la connaissance de l'autre, cet argument s'énoncerait ainsi : ce que vous expérimentez est, du comportement que j'en vois, ce que j'expérimente moi-même par rapport au comportement que j'estime semblable » (2004, pag. 273). Cet argument considère en effet qu'une comparaison sur un plan homogène peut être réalisable par la voie de l'empathie pour confronter les expressions vécues et les expressions observées.

Pour Ricoeur, ce type d'arguments sophistes représente des transcendantaux vides de sens si nous considérons seulement la force du principe transcendantal de la relation analogique, celle qui veut que l'égalité des significations du moi conduise à ce que les autres soient « également des mois ».

Ainsi, la réponse de l'auteur pour éviter de tomber dans ces transcendantaux vides de sens, consiste à les confronter aux contenus empiriques de la subjectivité. Dans ces propres mots « Il est nécessaire de penser conjointement Husserl et Max Weber : la sociologie compréhensive offre une application empirique à ce principe transcendantal vide » (Ricœur, 2002, pag. 272)

Il est possible de souligner deux conclusions importantes : d'une part, nous prenons dorénavant connaissance de la voie développée par Ricoeur concernant l'analogicité de l'être, depuis une perspective métaphorique. Et, d'autre part, il est important que la sociologie compréhensive réalise une tâche complémentaire, pour que les catégories fondamentales de ce paradigme soient soumises à la critique phénoménologique. C'est justement cette tâche que réalise Alfred Schütz qui critique à la fois l'usage de principes transcendantaux vides en ce qui concerne l'intersubjectivité ainsi que les concepts d'action et d'interaction qui ne prennent pas en compte la genèse de l'assignation de sens.

C'est en suivant cette ligne directrice que notre perspective d'Analyse culturelle herméneutique analogique-iconique progresse dans la connaissance des processus d'analogicité de l'être, non seulement dans une perspective métaphorique mais aussi dans celle du métonymique. Concernant cette dernière, la sémiotique de Charles Sanders Peirce a été d'un grand apport dans l'élaboration de certaines études réalisées par Mauricio Beuchot (2014) sur la dimension symbolique de l'action.

Référents symboliques de l'interaction

Pour s'approcher des référents symboliques de l'interaction, la description phénoménologique du monde social proposée par Alfred Schütz (1972) est une bonne ressource, surtout depuis l'analyse critique de la sociologie compréhensive de Max Weber, qui en donne les références principales. La description phénoménologique sert de préambule à la formulation de la question herméneutique concernant les conditions nécessaires pour concevoir l'action comme une textualité et l'interpréter en conséquence.

Le concept du Monde de la vie (*Lebenswelt*), est un des grands apports de schütz aux Sciences humaines et sociales. Il a été proposé initialement par Edmund Husserl qui a montré comment les structures de la conscience subjective se forment par le moyen de l'interaction, dans ce que nous appelons le Monde social (*Sozialwelt*). Celui-ci est l'instance qui répond à la dimension constitutive de la vie quotidienne, dont la structure est formée de « signifiants intentionnels et intelligibles » (Schütz, 1971, p. 37).

Ce monde social conditionne les possibilités d'orienter l'action, c'est-à-dire, il constitue des *a priori* vis-à-vis de nos potentialités d'actions, y compris concernant les possibilités de transformer ces conditions. Selon Schütz, « Le monde de la vie quotidienne est la zone de réalité dans laquelle l'homme peut intervenir et peut la transformer alors même qu'il se meut en son sein à travers son corps animé » (1977, p. 25).

De cette façon, l'apport principal de Schütz est d'avoir montré les circonstances d'interaction dans lesquelles se produit et se reproduit le Monde de la vie quotidienne (MVQ). En ce centrant sur les référents symboliques de l'action on peut montrer comment l'interaction est envisageable dans cette partie de la réalité, un des aspects principaux de l'Analyse culturelle herméneutique.

Le point de départ de Schütz est celui de la sociologie compréhensive (*Verstehenden soziologie*) de Max Weber, centrée sur son objectif principal, celui de « comprendre le sens de l'action ». Cet objectif la différencie de la compréhension observationnelle directe (*aktuelles Verstehen*), celle du sens subjectif que l'action représente pour l'acteur, et de la compréhension explicative (*erklärendes Verstehen*), aussi appelée compréhension motivationnelle par Schütz, celle de la compréhension en termes de

motifs en identifiant la trame de significations qui correspond à l'action (Schütz, 1974, pag. 55).

Cette distinction nous renvoie à une antérieure, celle qui distingue le processus d'établissement du sens de l'action (*Sinnsetzung*) au processus d'interprétation du sens de l'action, ou d'un ensemble d'actions (*Sinndeutung*). La possibilité de reconstruire le processus d'établissement ou d'attribution du sens par un acteur ou un groupe d'acteurs sociaux par rapport à l'interprétation qui en est faite depuis l'altérité nous conduit à une interprétation qui se réalise par l'analogie ou la relation de proportion.

Cela signifie que nous renonçons à la fausse croyance en la possibilité d'établir de manière univoque le sens subjectif qu'attribuent les *acteurs* sociaux à leurs actes complets (*Actums*), et nous nous plaçons dans le domaine de la diversité et de la multitude des interprétations pour en proposer une qui s'avère plausible pour les communautés de sens auxquelles nous participons. Ainsi, celle-ci se constitue en un analogié principal pour les autres analogiés moins crédibles.

Schütz montre (1974, pag. 61) que la compréhension motivationnelle se base sur un sens objectif établi, constituant ainsi l'indication (Anzeichen) de l'existence d'un sens subjectif. Il insiste sur le fait que la connaissance scientifique doit se consacrer à ce type de motivation tandis que la connaissance du MVQ doit se tourner vers la compréhension observationnelle.

Le sens objectif fait référence au Monde social selon Schütz (1972, pp. 63-64), à l'existence de certains idéaux objectifs (*idealen Gegenständlichkeiten*), comme les signes et les expressions qui constituent le contenu significatif d'une culture. Pour notre part, on peut ajouter que celui-ci reste valide tant dans les textualités linguistiques que dans les non linguistiques. Il se caractérise par son caractère anonyme - en tant qu'il ne se réfère pas nécessairement à la signification subjective des acteurs - et par son invariance en comparaison à n'importe quelle conscience qui attacherait une signification à travers sa propre intentionnalité.

Dans ces conditions, le sens objectif représente son propre système fait de : i) un objet, ii) un autre acteur, ou iii) une situation spécifique dans le contexte global de son expérience. Le sens subjectif est accessible via le processus que Schütz décrit comme le dépassement du flou à travers plusieurs étapes « dans chacune d'elle se produit un réordonnancement de la structure significative » (1971, p. 40). Cela se réalise

en prenant comme référence un contenu significatif déjà clarifié et en réinterprétant les divers substrats d'expériences à la lumière de celui-ci.

La connaissance scientifique, qui s'appuie sur le typifications de l'action (comme peuvent l'être les idéaux types), ceux qui nous permettent d'aller au delà du flou relatif à l'identification de l'action peut illustrer ce processus par étapes. En effet, on y trouve un haut nuance de subtilité des signification par rapport au sens d'une action pour un acteur dans la vie quotidienne le simple fait que son action « ait un sens ».

Ce principe, celui du dépassement de l'imprécision de ses connaissances, peut être relié à la conception de Charles Sanders Peirce qui a d'ailleurs utilisé la même dénomination (*vagueness* / flou) pour décrire le développement des connaissances humaines par l'usage des communautés de sens disciplinaires (Peirce, 1965, CP 5.506). Dans ce cas, il est possible d'associer le questionnement phénoménologique relatif aux qualifications de l'action à la notion d' « interprétant » dans la sémiologie de Peirce, puisque les qualifications œuvrent comme un signe permettant une interprétation en termes juridiques (tercérité).

Un autre principe basique de la phénoménologie sociale sert de référent à l'Analyse culturelle herméneutique. Il s'agit de la caractérisation du Monde social en tant qu'ensemble de perspectives qui se développe dans la temporalité et où se croisent i) le Monde des semblables qui ont directement vécu avec moi (*Umwelt*), ii) le Monde des contemporains qui n'ont pas directement vécu avec moi mais dont nous avons la certitude de leur existence, iii) le monde des prédécesseurs (*Vorwelt*) qui nous ont légué un univers de sens formé par des significations qui prennent la forme d'habitudes, voire de normes ou de lois, selon les cas.

Le trait distinctif du Monde social est donc de construire un « système complexe de perspectives » – qui est loin d'être homogène – et loin de permettre une connaissance univoque des significations. Dans ce sens, ce qu'il offre à l'acteur ou à l'interprète « n'est pas simplement l'acte significatif et le contexte ou la configuration de sens auquel il appartient, mais tout le monde social fait de perspectives totalement différentes » (Schütz, 1971, p. 38).

Dans ce jeu de perspectives, il marque l'action humaine par sa diversité quant aux significations et nous conduit au raisonnement au moyen de relations analogiques et proportionnelles entre le sens subjectif et le sens objectif. De fait, comme le reconnaît Schütz lui-même,

c'est de manière métaphorique que nous pouvons affirmer qu'un sens « s'attribue » à un acte (Schütz, 1971, p. 70), c'est-à-dire, qu'un sens ne s'affecte pas réellement à une action : « si nous disons que cela arrive, nous devrions comprendre cette affirmation comme une manière métaphorique de dire que nous portons notre attention à nos vécus, pour construire, à partir d'eux, une action unifiée » (Schütz, 1971, p. 92).

Il est important de rappeler que depuis le point de vue du raisonnement analogique, la métaphore constitue une relation de proportionnalité inappropriée qui connecte diverses proportions au moyen d'une rhétorique qui établit la ressemblance. Dans ce cas, il s'agit de supposer l'unité de l'action et sa référence à un signe que je peux connaître.

A partir de ce point, il est possible d'accéder à la signification de l'action des autres grâce aux objectivations du sens, appelées par Schütz les « indications » (*Anzeichen*). Ce faisant, on se réfère au concept des *Investigations logiques* d'Husserl, appliqué au domaine de l'action humaine, qui se définit par des manifestations externes intelligibles pour l'interprète. Ces manifestations externes œuvrent comme des objectivations constituées (*Gegenständlichkeit*) qui nous permettent d'accéder, par la voie analogique, à la signification subjective visée par l'action d'un acteur social dans sa dimension communicative, c'est-à-dire, son expression qu'elle soit symbolique, linguistique ou non linguistique, ayant pour référentiel un ensemble de significations partagées par la communauté (*Sinn* /sens).

Les référentiels symboliques de l'action constituent un contexte ou un complexe structuré de significations (*Sinnzusamenhang*, pour Max Weber et Alfred Schütz), ou encore, une pluralité d'éléments symboliques qui forment un tout cohérent au niveau significatif.

A ce stade, et une fois cette sémiotique ou ce processus de production et de reproduction du domaine de significations de l'action élaborée par la description phénoménologique, il est primordial d'établir les conditions dans lesquelles ce processus peut servir d'antécédent pour mettre en place la perspective proprement herméneutique, et, ici, dans l'optique de l'Analyse culturelle herméneutique, l'interprétation analogique-iconique. Dans un premier temps, il faut savoir que le choix du point de départ se distingue d'une attitude cognitive objectiviste et se concentre sur la question générée par le Sens.

Exprimée en ces termes, l'interprétation du sens est relative à la capacité de produire des questions sur la signification d'une action ou d'un

ensemble d'actions, à travers les objectivations du sens qui prennent la forme de représentations symboliques. Nous faisons donc face au domaine du monde symbolique, ou encore, à la dimension symbolique du Monde de la vie quotidienne qui nous offre une suite de situations que nous pouvons comprendre et exprimer en termes linguistiques via les raisonnements, arguments, hypothèses etc.

Il est important de remarquer que la compréhension comme ressource doit même envisager les relations qui s'opèrent à travers plusieurs moyens psychiques, par la répression de l'énergie libidinale et qui produisent des phénomènes comme la condensation et le déplacement qui nous conduisent, par d'autres moyens, à l'établissement de preuves concernant la compréhension du sens. Elles appellent tant la linguistique, par l'usage d'images comme la métaphore et la métonymie, que la non linguistique dans le cas du langage corporel, entre autres, auxquels nous accédons par l'expérience de notre conscience dans le Monde social.

C'est en se penchant sur l'antécédent relatif à la structuration de la conscience de l'être, ou du moment phénoménologique, qu'il est possible de poser la question herméneutique à propos de l'interprétation des diverses significations. Le principe primordial qu'il faut garder en tête est que l'interprétation, dans l'Analyse culturelle herméneutique, ne peut progresser en présupposant que le sens de l'action contient une signification unique (mise à part quelques exceptions liées à la primauté d'une action orientée par une relation instrumentale dans un contexte de marché comme peut l'être la bourse de valeurs de Max Weber). Mais elle ne peut non plus avancer en totale absence d'univocité. Il faut se tourner vers la multivocité exprimée par l'expression que « toute interprétation est valide ».

Le principe de proportionnalité, tant dans ses aspects logiques que dans ses présupposés ontologiques relatifs à l'intersubjectivité, constitue un fondement essentiel quant au questionnement du sens de l'action. Il induit aussi des processus interprétatifs qui nous permettent de proposer des interprétations plausibles sur l'interaction sociale et qui rejettent la fausse illusion offerte par les vides transcendantaux.

Raisonnement analogique

Pour continuer depuis l'Analyse culturelle herméneutique, je souhaiterais illustrer brièvement, à l'aide d'autres cas, comment user du raisonnement analogique pour étudier l'intersubjectivité dans l'interaction sociale, dans le domaine de la sociologie classique et contemporaine.

En 1898, Emile Durkheim apparu dans la *Revue de métaphysique et morale*, (Tome VI, numéro de mai) via la publication d'une célèbre étude intitulée « Représentations individuelles et représentations collectives », alors que ses *Règles de la méthode sociologique* paraissaient quatre ans auparavant. Ce questionnement centré sur les représentations individuelles et collectives fit entrer dans la tradition de pensée française le débat lié au concept de *Vorstellung*, que Durkheim avait rencontré dans son périple allemand et avait enrichit de quelques idées nouvelles.

Une pensée parmi d'autres apparaît de manière explicite et primordiale : « l'analogie est une forme légitime de comparaison et la comparaison est l'unique moyen pratique dont nous disposons pour réussir à rendre les choses intelligibles ».

Cette affirmation, si probante, nous invite à trouver dans l'élaboration comparative une solution intelligente aux obstacles déontologiques que sont les limitations que pourraient rencontrer les conceptions expérimentales ou quasi expérimentales dans l'étude des interactions sociales.

Ainsi, cette intelligibilité a beaucoup à voir avec les conditions de possibilité qu'offre une connaissance effective de l'interaction sociale. Concernant les objectifs de notre argumentation dans ce chapitre, relatifs aux apports du raisonnement analogique dans l'étude de l'interaction sociale, il faut souligner que la connaissance qu'a projeté Durkheim des questionnements pragmatistes de Charles Sanders Peirce s'avère très limitée, quant à ses apports sur la théorie de la connaissance et, surtout, sur celle de la vérité.

Dans un de ses derniers cours à la Sorbonne de Paris, peu avant son décès, au cours de l'année universitaire 1913-1914, Durkheim aborda le problème des relations entre le pragmatisme et la sociologie. Nous avons la connaissance de ces idées grâce aux notes de cours rédigées par Armand Cuvillier et publiées par la Libraire philosophique de Joseph Vrin de Paris en 1955.

Dans ces notes de cours, la référence à la pragmatique de Peirce se réduit à deux points : la traduction à la langue française de l'article *How to make our ideas clear,* apparu dans le *Popular science mounthly de 1878* (Vol. xii), et l'article intitulé *Pragmatisme* dans le *Dictionary of Philosophy and Psychology* édité par James Mark Baldwin en 1905.

La relation entre ces deux références dans l'œuvre de Durkheim illustre une absence de clarté et d'approfondissement de la sémiotique. Cela l'a empêché d'établir que le raisonnement analogique par la voie de l'abduction constitue un élément utile pour la découverte scientifique et « non une méthode de démonstration proprement dite », comme il le regrettait.

Selon cette perspective d'analyse, Bourdieu, Chamboredon et Passeron (1975) valorisent fortement le recourt à l'analogie comme méthode légitime pour la comparaison et asuivent la pensée durkheimienne qui assimile le raisonnement analogique à « l'unique instrument pratique pour réussir à rendre les choses intelligibles ». Mais de leur côté, ils vont encore plus loin en appuyant sur son apport face à la croyance sans réserve dans les « données » et à la stratégie privilégiée pour la pensée rationnelle :

> En résumé, la comparaison à l'appui de l'hypothèse des analogies constitue non seulement l'instrument privilégié de la rupture avec les données préconstruites qui prétendent avec insistance être considérées en soi et pour soi, mais aussi le principe de construction hypothétique de relations en relations (Bourdieu, Chamboredon & Passeron, 1975 pág. 76).

Ultérieurement, dans l'œuvre aboutie de Pierre Bourdieu (1995, pag. 174) le raisonnement analogique tient toujours un rôle central, en prenant cette fois-ci l'aspect conceptuel propre aux principales notions de « Champ » et d' « Habitus ».

> Le raisonnement analogique, qui s'appuie sur l'intuition raisonnée des homologies (fondée, elle-même, sur la connaissance des lois invariantes des champs) est un formidable instrument de construction de l'objet. [de connaissance JEG].

Le problème de l'intersubjectivité, étudié par la voie de l'interaction qui est centrale dans l'ouvrage de l'auteur français, est aussi traité de manière analogique lorsqu'il signale que « le mode de pensé relationnel

et analogique favorisant le concept de champ permet de reconnaître la particularité au sein de la généralité et la généralité à l'intérieur de la particularité » (Bourdieu, 1995, pág. 48).

En ce qui concerne J-P. Passeron, sa thèse (ou habilitation pour exercer en tant que professeur universitaire et directeur de recherche doctorale) intitulée *Les mots de la sociologie* (Nantes, 1980) atteint un haut niveau d'élaboration. C'est aussi un précédent essentiel pour comprendre sa synthèse sur l'épistémologie sociologique dans *Le raisonnement sociologique. L'espace non-popperien du raisonnement naturel* (2011). Il y analyse les difficultés de type lexical qui abondent dans la recherche et la conceptualisation sociologique, qu'il définit comme l'usage de « concepts polymorphes ». Ces derniers en réduisent le sens par leurs usages généralisés et polysémiques appliqués à la description ou à l'analyse des résultats de l'étude.

Les catégories utilisées pour décrire les relations de force comme : classe, intérêt, conflit, domination peuvent venir l'illustrer, tout comme celles qui sont utilisées pour désigner les relations sociales comme l'intégration, la dissidence, l'anomie, la norme. De la même façon, les concepts qui définissent le fonctionnement social sont aussi des concepts polymorphes : structure, système, institution, fonction. Quand de tels concepts sont utilisés sans prendre suffisamment en compte la structure argumentative à laquelle ils appartiennent, ils se transforment en concepts polymorphes (nous pourrions tout aussi bien les appeler omniprésents).

Plus avant, Passeron (2011, pag. 138) définit le pôle opposé comme des concepts sténographiques dont « l'obstacle procède de la multiplication incessante, au fil de la recherche, de termes *ad hoc* qui doivent seulement leur unicité sémantique à la singularité du matériel et du contexte à partir desquels ils prennent leur signification ». L'auteur en donne quelques exemples comme : criminalité en col blanc, diffusion en deux temps, groupe de référence, mortalité.

Face à cette polarisation au sein du champ lexical sociologique, entre catégories polymorphes dont le sens est multivoque, et catégories univoques, Passeron se demande quelle forme peut adopter le raisonnement sociologique, tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'atteindre un niveau de généralisation sur des interactions historiquement situées, sans passer par ce qu'il appelle « l'espace popperien du raisonnement ». Celui-ci se réfère aux critères servant à administrer une preuve concernant les hypothèses dans une perspective distincte de la réfutabilité proposée par Karl Popper.

Pour ce faire, Passeron considère que le recours à l'analogie est une alternative efficace pour fonder le raisonnement sociologique. Son but est de montrer le processus par lequel la sociologie arrive à un vocabulaire (concepts) qui ait une certaine consistance, dans le cadre d'une discipline caractérisée par la coexistence de plusieurs paradigmes et programmes de recherche. Depuis cette perspective, Bernard Lahire considère que l'étude épistémologique de la sociologie réalisée par Passeron « peut être analysée à partir de la fonction analogique ».

Dans ce sens, selon Passeron il faut aller au-delà de ce qu'il appelle les « humeurs polémiques » par lesquelles la pensée divergente est mise en question ou les « tendances policières » avec lesquelles se divulgue un outil conceptuel entre disciples ou suiveurs, comme « le règlement de compte » qui a lieu entre adversaires par l'abus d'autorité académique.

Pour Passeron, l'analyse des métaphores présente une alternative épistémologique digne pour avancer dans l'étude du raisonnement sociologique sur les problèmes de l'interaction. À ce sujet, il constate que « derrière la présence de la métaphore qui convainc avec facilité, persiste le problème du rôle de l'*analogie* » (pag. 238, souligné par l'auteur).

Ainsi, il propose de différencier les interprétations mimétiques qui usent de la métaphore, en créant du sens par ce trope du langage, des analogies construites en accord avec un processus argumentaire qui démontre l'exactitude des énoncés ainsi édifiés :

> Ce qui fait que les sciences historiques (parmi celles-ci la sociologie, JEG) soient des sciences dans le sens complet du terme n'est ni leur formalisme ni leur méthode expérimentale, mais le contrôle méthodologique des raisonnements comparatifs. C'est seulement ce contrôle qui sépare, dans l'interprétation conceptuelle, les discours mimétiques des raisonnements comparatifs. Dans une science non expérimentale, la comparaison historique ne peut échapper à la construction analogique, mais peut échapper à la construction mimétique. (Passeron, 2011, pág. 242).

De son côté, Giovanni Busino (2000) propose de distinguer trois types de métaphores : les symboliques, les illustratives et les analogiques. Les premières aident davantage à décrire des phénomènes qu'à établir ressemblances ou différences mais elles réussissent à créer un signe aux propriétés visuelles représentatives. La métaphore géologique est un exemple possible pour décrire, selon Busino, la mobilité ascendante et descendante des élites (pag.72). Le second type de métaphore cons-

truit des similitudes et est utile depuis le point de vue analytique mais n'apporte pas nécessairement de démonstration dans sa comparaison.

Il s'agit, par exemple, de l'utilisation de catégories propres au modèle de marché pour se référer au fonctionnement de phénomènes tels que la bureaucratie : monopole de pouvoir, compétition, coût d'information, etc. Seules les métaphores analogiques progressent dans l'établissement de similarités entre relations et propriétés d'un phénomène comme peuvent le faire les catégories économiques telles que celle du capital dans la théorie des champs sociaux de Pierre Bourdieu.

La critique de Busino au début du XXI^{ème} siècle consista à souligner que, dans l'épistémologie des sciences sociales, mise à part l'utilité du raisonnement métaphorique, il n'existait aucune théorie systémique susceptible de distinguer les bonnes des mauvaises métaphores, les modèles des métaphores ou encore l'analogie de proportion de l'analogie d'attribution (Busino, 2000, pág. 70). Cette critique s'avère valide même s'il est nécessaire de prendre en compte les tentatives de résolutions apportées plus haut.

Récents apports

Le traitement que reçoit le raisonnement analogique dans les œuvres plus récentes, comme celle de l'Etats-unien Howard Becker n'approfondi pas plus le sujet. En effet, dans un livre publié il y a peu (2014 en anglais), dans lequel il synthétise les réflexions de son long travail d'investigation sur l'interaction humaine, il dédie un des premiers chapitres à la précision du rôle de l'analogie dans le raisonnement et il propose de construire une théorie sociale à partir de l'étude comparative de cas.

Sur ce point, il constate que pour avancer dans sa méthode de prédilection, l'étude de cas, celle où à partir d'un cas basique on tente de trouver des cas similaires pour identifier les ressemblances et dissemblances, l'analogie est un raisonnement d'une grande utilité grâce à sa capacité heuristique.

L'utilité essentielle de l'analogie réside en ce qu'elle offre matière à étudier, et c'est sur ce point que Becker argumente (2016, pag. 102):

> Ce que l'on peut obtenir des raisonnements par analogie à partir de cas connus, n'est pas une connaissance certifiée sur l'ensemble de la population de cas similaires, mais plutôt une donnée plus précieuse et moins éphémère : une collection de questions de recherche liées entre elles autour d'un

> ensemble de phénomènes entrelacés, des idées qui peuvent orienter notre travail depuis les premiers moments auxquels on y porte notre intérêt et tout au long de l'enquête proprement dite.

Becker conçoit l'utilité du raisonnement analogique loin des prétentions d'une « théorie abstraite » pour s'approcher de manière directe de la sphère du savoir pratique des acteurs sociaux en interaction. Etendre cette forme de raisonnement aux domaines de la vie quotidienne dans laquelle ces savoirs se diffusent serait d'un grand intérêt.

Je me réfère à la vigueur et à l'étendue que peut recouvrir ce type de raisonnement dans la vie quotidienne. Il s'agit là d'un antécédent indispensable pour le travail d'investigation dans lequel, depuis ce point de vue, nous établissons des relations analogiques entre le savoir pratique et le savoir spécialisé par les Sciences humaines et sociales. C'est ce que propose Anthony Giddens (1993) à propos des nouvelles règles de la méthode sociologique élaborée dans la « Double herméneutique » en ce qui concerne les relations entre la doxa et l'épistémè.

Une recherche récente intitulée *The Art of social theory*, du professeur de l'Université de Princeton, Richard Swedberg (2014), progresse dans l'identification du rôle du raisonnement analogique dans l'étude des interactions sociales. Elle se réfère à la question formulée depuis 1629 par Francis Bacon dans le *Novum organon*. Parmi les stratégies possibles pour générer des connaissances, outre les empiriques, qui, telles des fourmis, accumulent et accumulent des données, et les rationnelles, qui, comme des araignées, tissent et tissent des réseaux pour elles-mêmes, il existe celles du raisonnement analogique.

Pour développer la proposition de Bacon, celle qui suit le chemin des abeilles dans la production du nectar sucré du savoir, Swedberg considère que l'usage de trois modalités du raisonnement est indispensable : l'analogie, la métaphore et l'identification de modèles. Il n'y a rien d'étonnant à ce que cet auteur se base explicitement sur la logique et la sémiotique de Peirce. Nous gagnerions cependant beaucoup à y intégrer l'analogie, surtout dans la symbolique des significations, dans ses diverses manifestations comme l'image, le diagramme et la métaphore.

En effet, après avoir reconnu le rôle central du raisonnement analogique dans la production de connaissances scientifiques, Swedberg ne prolonge pas le développement du rôle de la métaphore et des modèles. A propos de ces derniers, il considère qu'ils contiennent des figures et

des diagrammes. Son analyse s'enrichirait d'autant plus en précisant que la relation de proportion est présente dans ces diverses variantes du raisonnement, et ce, de différentes manières.

De cette façon, si pour les symboles et les images se présente une relation de proportionnalité inégale ou d'attribution, pour le diagramme existe une relation de proportionnalité propre. En ce qui concerne la métaphore, c'est une relation de proportionnalité impropre qui opère. Ces précisions se trouvent être de grande importance pour progresser dans l'interprétation du sens des textualités, spécialement dans le cas des non linguistiques.

La prudence relative à l'action d'interpréter acquiert une base indispensable lui permettant de différencier les types de relations de proportionnalité qui doivent être appliqués. De même, elle nous aide dans l'utilisation de diverses formes d'analogies pour construire des synthèses théoriques comme le propose Swedberg. Cela permet d'avancer dans l'étude des manifestations empiriques transcendantales de l'intersubjectivité, via l'Analyse culturelle herméneutique, grâce aux mêmes principes décrits dans la première partie.

Conclusions

L'étude de l'intersubjectivité requiert une méthode empirique qui permette de renoncer à l'idée de trouver, par la voie de la réflexion, mais sans aucun fondement, quelque chose de semblable. Le principe basique de l'intersubjectivité, vu comme le milieu dans lequel se forme et se transforme la subjectivité humaine, est mis en relation avec problèmes rencontrés dans l'interaction, dans le domaine de la sociologie.

Depuis le point de vue de la sociologie compréhensive de Max Weber, l'étude de l'interaction correspond à l'interprétation du sens de l'action. Néanmoins, la critique phénoménologique de Alfred Schütz a été nécessaire pour préciser certains des principaux concepts de l'interaction sociale, en tant que « structure de la conscience du Monde social ». Cela devient possible puisque nous nous penchons sur les imputations de sens du Monde de la vie quotidienne dans lequel les acteurs sociaux développent des interactions.

Cette critique phénoménologique nous conduit à préciser les référents symboliques de l'action, prémisses indispensables pour procéder aux opérations de compréhension de l'interprétation des textualités. Ce

travail se doit d'être soutenu par l'Herméneutique analogique qui nous permet de développer des perspectives spécifiques telles que, dans ce cas, l'Analyse culturelle herméneutique.

Références

Becker, H. (2016). *Mozart. El asesinato y los límites del sentido común. Como construir teoría a partir de casos.* Buenos Aires: Siglo xxi.

Beuchot, M. (2014). *Charles Sanders Peirce: Semiótica, iconicidad y analogía.* México: Herder.

Busino, G. (2000). Notes sur les métaphores fondatrices de la conaissance sociologique. *Revue européenne des sciences sociales.* Nº xxxviii-117. Métaphores et analogies. Schèmes argumentatifs des sciences sociales.

Bourdieu, P., Chamboredon, J-P. & Passeron, J-P. (1975). *El oficio de sociólogo.* Buenos Aires: Siglo xxi.

Durkheim, E. (1950). *Pragmatismo y sociología.* Buenos Aires: Schapire.

Durkheim, E. (1951). Representaciones individuales y representaciones colectivas. En, *Sociología y Filosofía.* Buenos Aires: Kraft.

Giddens. A. (1993). *Las nuevas reglas del método sociológico. Crítica positiva de las sociologías interpretativas.* Buenos aires: Amorrortu editores

González, J-E. (2016). *Análisis cultural hermenéutico.* Buenos Aires: Círculo hermenéutico.

Husserl, E. (1985). *Meditaciones cartesianas.* México: Fondo de cultura económica.

Husserl, E. (1987). *El espíritu común.* Sevilla: Universidad de Sevilla.

Lahire, B. (2006). *El espíritu sociológico.* Buenos Aires: Manantial.

Passeron, J-C. (2011). *El razonamiento sociológico. El espacio comparativo de las pruebas históricas.* Barcelona: Siglo xxi de España editores.

Peirce, C. P. (1965). *Collected papers of Charles Sanders Peirce.* Cambridge, Mass: The Belknap press of Harvard university.

Ricœur, P. (2004). Hegel y Husserl sobre la intersubjetividad. En, Ricœur, P. *Del texto a la acción. Ensayos de hermenéutica ii.* México: Fondo de cultura económica.

Schütz, A. (1966). *Collected papers iii.* The Hague: Martinus Nijhoff.

Schütz, A. (1972). *Fenomenología del mundo social.* Buenos Aires: Paidós.

Swedberg, R. (2014). *The art of social theory.* Princeton, N.J.: Princeton university press.